

Argument

Une conscience existe d'un rétrécissement des espaces : tous les sens du mot terre aujourd'hui se rejoignent. Celle qu'on cultive et qu'on habite, ou détruit par l'exploitation et la guerre; qu'on conquiert ou qu'on perd, qu'on achète et qu'on vend; celle qu'à ce titre on interpelle ou divinise, regrette ou admire, l'associe, selon le cas, au paysage, au monde souterrain, à une montagne qui se détache; celle qui est riche ou pauvre pour le paysan et pour l'habitant comme pour l'exploitant, selon ses composantes géologiques, hydrographiques et climatologiques; celle enfin que nos engins spatiaux observent depuis l'espace ou permettent de voir de loin, comme si nous n'y étions plus enracinés, comme si la "niche" humaine devait à présent se construire, au besoin, hors de la Terre et sans elle.

Le concept de niche

Le présent colloque s'inscrit dans la lignée du chantier "Mémoires de la terre", mené depuis quelques années. Il entend par là se situer à la croisée d'une histoire passée d'une part, d'une interrogation d'autre part.

– Une histoire, d'abord, où les niches humaines se construisaient à partir de l'environnement et selon des transformations culturelles (juridiques, économiques, religieuses ou symboliques) qui permettaient d'y vivre tout en construisant les repères et les cheminements qui autorisent la mémoire, l'identité, le désir et le projet; sur l'espace colonisé par l'activité humaine une altérité restait à préserver, à découvrir ou à conquérir: même dans ses travaux les plus pharaoniques, l'homme traçait seulement ses empreintes sur la terre, la laissait essentiellement intacte.

– Une interrogation d'autre part face au brouillage qui s'opère aujourd'hui à tous les niveaux, qui gomme les parcours, l'habitat et les mémoires, qui bouleverse les reliefs, qui agit verticalement de plus en plus loin par le forage et les programmes spatiaux, qui broie l'homme lui-même comme un matériau indistinct des autres matériaux, abolissant le désir et le besoin au profit de l' "utile", comme si l'humain était un donné objectivable parmi d'autres et non une conscience mue par la mémoire et le projet ; normalisation enfin, pour une traçabilité sans limite.

La déterritorialisation

On tend aujourd'hui à donner un sens positif au mot "déterritorialisation": l'individu constituerait un volume ouvert, traversé et saturé de relations toujours reconfigurées ou reconfigurables, libre ou libérable, en soi, de tout enracinement familial, social, territorial. Mais les derniers développements de la mondialisation représentent un bouleversement si radical et si mortifère qu'il nous oblige à une remise en question tout aussi radicale: *il faut rendre au symbolique sa position centrale*. La question est ici d'extraire des mémoires et des travaux anthropologiques, historiques, philologiques, certains linéaments d'une approche de l'habiter qui, au-delà de ses modalités multiples, en dise aussi quelques-unes des conditions nécessaires.

haStec

Laboratoire européen
d'histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



Anthropologie et histoire des mondes antiques UMR 8210

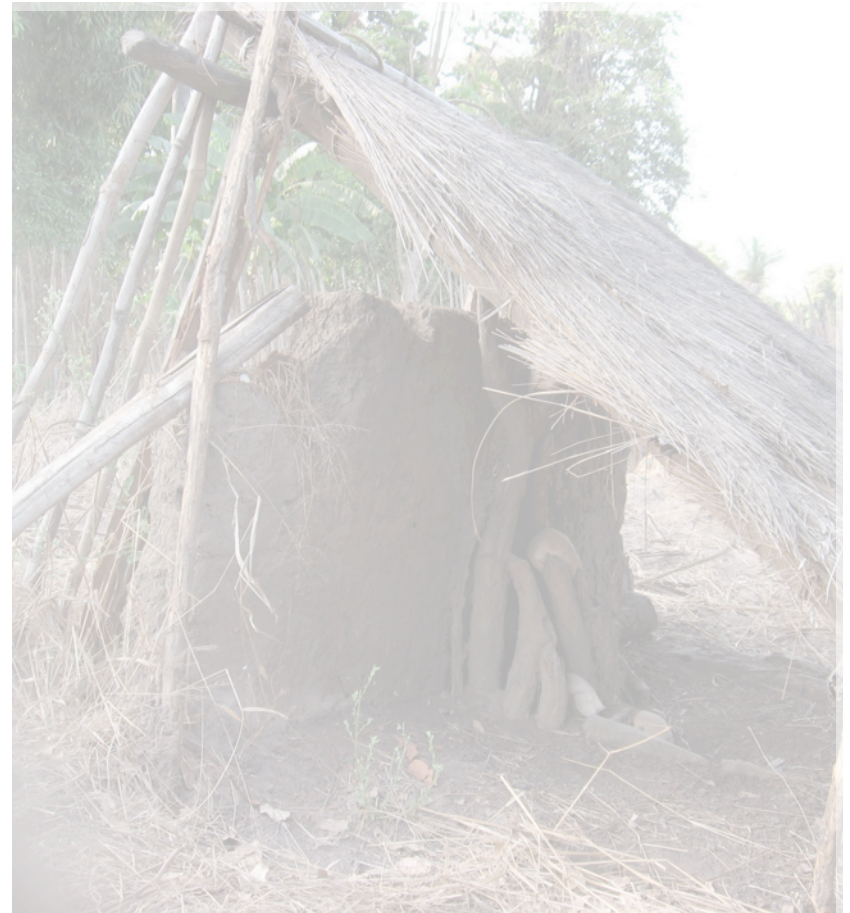


IMAF
Institut des mondes africains
UMR 8171

Colloque

Les toiles symboliques du territoire

23 et 24 novembre 2015, INHA, salle Vasari
(Galerie Colbert, 2 rue Vivienne, F-75002 Paris)



23 novembre

9h30-13h30

Introduction

1) Mythes historiographiques et propositions épistémologiques

- Stella Georgoudi (émérite EPHE), “La catégorie de *chthonios*”
- Perig Pitrou (CNRS/LAS), “Les sacrifices à la terre dans le cadre d’une anthropologie de la vie”
- Madalina Vártejanu-Joubert (Inalco), “Judaïsme et Terre Sainte”

Discussion : 20’

11h30 Pause : 15’

2) Espaces, juridictions et parcours rituels

- fictions juridiques et religieuses

- Danouta Liberski Bagnoud (CNRS), “Le cadastre n’est pas le territoire. Les faits africains”
- Sylvain Lebreton (Univ. de Liège), “Sous le regard de Zeus Horios. Borner la terre en pays grec”
- Yann Berthelet (Univ. de Liège), “Terminus: une borne à l’effacement de la mémoire rituelle du sol ?”

Discussion : 20’

13h30 Repas

15-18 h

- parcours rituels

- Phoebé Giannisi (Univ. Volos), “Géo-graphie. Enoncés terrestres en Grèce ancienne”
- Odile Journet-Diallo (EPHE), “Un mode de quadrillage du territoire par les transferts d’autels (Jóola de Guinée-Bissau)”

Discussion : 20’

16h20 Pause : 15’

- Stéphane Dugast, (MNHN, IRD), “La ‘semence humaine’ du territoire”
- Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca (EPHE, LAS – UMR 7130 Collège de France), “*Kaykapiishi*, « sur cet innommable, dit-on ». Indexicalité et maîtrise de l’espace rituel dans le parcours thérapeutique d’un chamane amérindien”

24 novembre

10h-12h15

3) Gestes et inscriptions mémorielles

- Alice Mouton (UMR Orient et Méditerranée), “Les lieux du rituel hittite”
- Athanassia Zografou (Univ. Ioannina), “Arbres de mémoire: l’olivier entre le mythique et le politique”

Discussion : 20’

11h20 Pause : 15’

- Salvatore d’Onofrio (Univ. de Palerme/LAS), “Les pousses des dieux”

Discussion : 10’

12h15 Repas

14h-18h

4) Discours épiques et mythiques

- Silvia d’Intino (CNRS-ANHIMA), “Terre de parole. Idées védiques sur la terre”
- Alain Rocher (EPHE), “La perte de la Terre et l’invention de la théologie dans les traditions shintô”
- Adrienne Dimakopoulou (EPHE), “La sagesse de Gê”

Discussion : 20’

15h50 Pause : 20’

- Veronica Tello (EPHE), “Le mythe de Kenòs et l’ordonnement de la terre chez les Selknam (Terre de Feu) selon Martin Gusinde”
- Jean-Luc Lambert (EPHE), “Territoire, déplacements et mémoire dans l’épopée ob-ougrienne (Sibérie occidentale)”

Discussion : 20’

Table ronde finale (Danouta Liberski-Bagnoud, Phoebé Giannisi, Yann Berthelet, Jean-Luc Lambert)